

Gary Diderich

Gary Diderich est né à Esch-sur-Alzette en 1982. Dernier enfant d'une fratrie de 4, il a grandi à Differdange. Jusqu'à ses 10 ans, sa vie est surtout rythmée par le sport, les jeux et la nature. Lors des protestations pour la fermeture de la décharge « Ronnebiert », il entre une première fois en contact avec la politique. A 16 ans, il devient actif dans la section jeunes du Mouvement écologique et par la suite il s'engage dans les manifestations des étudiants et pour la mise en place de la plateforme « Jugend fir Frieden a Gerechtegkeet ». En 2003, il a contribué à l'organisation des manifestations contre la guerre en Iraq.

A côté de son engagement militant, il commence des études de philosophie et fonde en 2002 l'association éducative solidaire 4motion, structure dont il dirige la coopérative depuis 2018. En 2009, il participe pour la première fois à des élections sur une liste déi Lénk. Élu conseiller communal à Differdange en 2011, confirmé en 2017, il est porte-parole de déi Lénk depuis 2016.



„Wir müssen auf Dialog und Kooperation setzen, nicht auf Aufrüstung.“

„Il faut miser sur le dialogue et la coopération au lieu de participer à la course à l'armement.“

Du warst lange außerhalb von Wahlen und Parteien politisch engagiert, was hat dich schließlich dazu gebracht, zu kandidieren?

2009 hatte déi Lénk keinen Vertreter mehr im nationalen Parlament, es fehlte der politischen Debatte im Land eine klare soziale, ökologische und pazifistische Stimme. Ohne Abgeordneter sind die Stellungnahmen von déi Lénk zu oft untergegangen, was auch die Position der Bewegungen geschwächt hat, in denen ich mich engagiert habe. Ich wollte mit meiner Kandidatur dazu beitragen, dies zu ändern und, wenn ich mir vorstelle wie die aktuellen Diskussionen ohne déi Lénk aussehen würden, bereue ich dies keineswegs. 10 Jahre danach heißt es jetzt, déi Lénk als Stimme der Bürgerbewegungen in Luxemburg auch nach Brüssel zu schicken.

Ist es nicht ernüchternd festzustellen, dass die Kriege in der Welt kein Ende nehmen?

Doch, und viele Menschen haben resigniert. Wir schauen nur noch zu, wie Kriege geführt werden. So war das zum Beispiel 2011 beim Libyen-Krieg. Die wirklichen Gründe für den damaligen NATO-Angriff und das Resultat sind heute bekannt. Es ging wieder einmal mehr um ökonomische und politische

Interessen des Westens, als um Menschenrechte der lokalen Bevölkerung und die Situation ist heute dramatischer denn je. Es wird heute in Libyen sogar wieder Sklavenhandel betrieben. Doch die Friedensbewegung organisiert sich wieder verstärkt in Luxemburg, in der Großregion, in Europa und weltweit. Die Zeit der Ohnmacht scheint vorbei zu sein. Initiativen, wie der von bereits 122 Ländern unterstützte Verbotungsvertrag aller Atomwaffen namens ICAN, aber auch der rezent organisierte Ostermarsch in Luxemburg, zeigen, dass immer weniger Menschen die aktuelle Aufrüstung hinnehmen.

Die EU wird immer als Friedensprojekt dahingestellt ...

... aber die Realität sieht bei einem Blick über die unmittelbaren Außengrenzen anders aus. Anstatt auf Dialog und Kooperation zu setzen, macht Europa die Aufrüstungspolitik von Donald Trump mit, stellt eine eigene Interventionsarmee auf und drängt den Entwicklungsländern unfaire Handelsabkommen auf. Milliarden werden hier in die Rüstungsindustrie investiert, anstatt in den Klimaschutz oder die Bekämpfung von Hunger und Armut.

Tu as milité longtemps sans t'engager dans un parti politique. Qu'est-ce qui t'a finalement convaincu de te présenter pour des élections ?

En 2009, déi Lénk n'a plus obtenu de représentant au parlement national et il manquait clairement une voix sociale, écologique et pacifique dans le discours politique. Sans député(e), les prises de positions de déi Lénk sont souvent passées inaperçues ce qui a aussi affecté négativement les mouvements dans lesquels je m'engageais. Je voulais aider à changer cela et quand je pense à quoi ressemblerait aujourd'hui le débat politique au Luxembourg sans déi Lénk, je ne le regrette pas. Dix ans plus tard, il s'agit à présent d'envoyer déi Lénk à Bruxelles en tant que voix des mouvements citoyens au Luxembourg.

N'est-il pas frustrant de voir que les guerres dans le monde ne prennent pas fin ?

Si, et beaucoup de personnes se sont résignées. Nous nous sommes habitués à être spectateurs des guerres qui sont menées. La guerre en Libye de 2011 en est un bon exemple. Les raisons véritables de cette guerre et ses conséquences sont aujourd'hui connues. Une fois de plus, il s'agissait davantage de sauvegarder les intérêts économiques et politiques

des pays occidentaux que de préserver les droits humains de la population locale. La situation dans ce pays est aujourd'hui plus dramatique que jamais ; même l'esclavage y est à nouveau pratiqué. Cependant, au Luxembourg, dans la Grande Région, en Europe et dans le monde, les mouvements pacifistes resurgissent et s'organisent. Le temps de la résignation et de l'impuissance semble révolu. Des initiatives internationales, comme l'accord pour l'interdiction des armes nucléaires ICAN soutenu déjà par 122 pays, ou la récente Marche pour la paix à Luxembourg, montrent que de moins en moins de gens sont prêts à accepter la course actuelle à l'armement.

L'UE est souvent caractérisée comme un projet en faveur de la paix...

...mais la réalité est autre, dès qu'on regarde au-delà des frontières extérieures. Au lieu de miser sur le dialogue et la coopération, l'Europe participe à la course à l'armement de Donald Trump, met en place une armée d'intervention et impose des accords commerciaux injustes aux pays en développement. Des milliards sont actuellement investis dans les dépenses militaires, au lieu de financer la protection du climat ou la lutte contre la faim et la pauvreté.